

UNIVERSITÉ JEAN MONNET - SAINT-ÉTIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ

SYNTAKTIKA

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RECHERCHE

EN SYNTAXE ET EN SÉMANTIQUE

DU GREC ANCIEN



N° 22

OCTOBRE 2001

Faculté des Lettres, Langues et Sciences humaines
35 rue du 11 Novembre
42023 SAINT-ÉTIENNE-CÉDEX 2

Gerry Wakker
Université de Groningen

Le problème d'ἔτι μὲν avec aoriste

1. Introduction

Lors de la réunion du groupe de recherche sur l'aspect en grec ancien du 18 novembre 2000, nous avons rencontré deux exemples d'ἔτι μὲν + AO (X. *Hell.* 2.4.11 et *An.* 6.2.15) qui étaient difficiles à expliquer. J'avais promis au groupe d'étudier de plus près ces exemples et je vous présente ici les résultats.

D'abord je vous présente les chiffres de l'emploi d'ἔτι dans mon corpus, Xénophon (*Anabase, Helléniques, Cyropédie*) :

tableau 1 (suivant les catégories de LSJ)

ἔτι chez Xénophon (*Anabase, Helléniques, Cyropédie*)

I. Adverbe temporel

| | | |
|-------------------------|-----------------|-----------------|
| 1 concernant le présent | | |
| | ind. présent | 71 ¹ |
| | ptc. présent | 5 |
| 2 concernant le passé: | IMPF. | 15 |
| | ptc.pr. | 30 |
| | (τὸ) inf/acp.pr | 7 |
| | AO | 2 |
| 3 concernant le futur | | 17 ² |

1. Dont 50 dans des expressions figées comme καὶ νῦν ἔτι, ἔτι καὶ νῦν.

2. Constructions diverses : subordonnée finale, optatif potentiel, infinitif dynamique, infinitif déclaratif avec ὄν (valeur potentielle).

| | | |
|---|---------------|-----------------|
| 4 + négation | PR | 29 |
| | IMPF/PLSQPF | 45 |
| | ptc. pr. | 10 |
| | pr. hist. | 2 |
| | AO | 11 |
| | réf. fut. | 33 |
| | inf. décl. PR | 4 |
| | inf. décl. AO | 5 |
| | inf. dyn. PR | 7 |
| | inf. dyn. AO | 1 |
| | + numéral | 4 ³ |
| II. Adverbe de degré: connexif (énumération, ‘de plus’) | | 47 ⁴ |
| + comparative (‘encore plus ...’) | | 53 |
| Attribut d’un adjectif | | 9 |
| | | <hr/> |
| | total: | 407 |

Lors de la dernière réunion, nous avons vu que l’emploi d’ἔτι dans des contextes narratifs était assez clair, à une exception près (les deux cas avec ἔτι μὲν + AO). Chez Xénophon, Hérodien (recherche d’Albert Rijksbaron) et Flavius Josèphe (recherche de Bernard Jacquinod) les points suivants semblaient assez clairs:

1. Il faut chaque fois analyser la portée d’ἔτι. Souvent ἔτι porte sur un seul mot, ou est connexif, notamment, dans les cas (voir le tableau 1) où ἔτι est traditionnellement caractérisé comme adverbe de degré, donc dans les cas où ἔτι se combine avec:

a. un comparatif :

- (1) ἔτι προθυμότεροι ἦσαν
(‘Ils étaient encore mieux disposés⁵, *Hell.* 1.1.34)

b. un adjectif :

3. Type οὐκέτι δέκα στάδια ἀπέιχον τῶν πολεμίων (‘ils étaient à une distance de moins de dix stades’, *Hell.* 4.2.15).

4. Souvent dans des expressions figées comme πρὸς δ’ἔτι, ἔτι δέ, καὶ ἔτι, au début de la phrase.

5. Constructions diverses : subordonnée finale, optatif potentiel, infinitif dynamique, infinitif déclaratif avec ἄν (valeur potentielle).

- (2) ἔτυχον δὲ παρόντες πρέσβεις Λακεδαιμονίων τε καὶ τῶν
ἔτι ὑπολοίπων συμμάχων αὐτοῖς
 ('Il y avait justement là des députés des Lacédémoniens ainsi
 que des alliés qui leur restaient encore.', *Hell.* 6.5.33)

c. ou les cas où ἔτι figure dans des énumérations ('de plus', 'en
 outre')

- (3) πρῶτον μὲν τόπον ἔχετε κάλλιστα πεφυκότα πρὸς τοῦτο.
 [...] πρὸς τούτοις δὲ λιμένας ἔχετε ... ἔτι δὲ τριήρεις
 κέκτησθε πολλάς.
 ('D'abord la disposition des lieux que vous occupez est
 naturellement très favorable à ce commandement. Ensuite vous
 avez des ports. De plus, vous possédez beaucoup de trières.',
Hell. 7.1.3)

Il est évident que dans tous ces cas où ἔτι est dit être un adverbe de
 degré, le choix du temps et du mode n'est pas du tout influencé par la
 présence d' ἔτι, comme l'a aussi montré B. Jacquinod pour Flavius
 Josèphe, où, dans un contexte historique, on trouve ἔτι avec la valeur
 'de plus, en outre' dans une phrase à l'AO. Il n'y a donc aucune
 relation entre l'AO et la présence d' ἔτι dans ce cas.

- (3a) πλεονεκτοῦντες δὲ τῷ τόπῳ καὶ πύργους ἔτι προσκατ-
 εσκεύασαν τέσσαρας μεγίστους, ὡς ἀφ' ὑψηλοτέρων
 ποιῶντο τὰς ἀφέσεις
 ('Déjà avantagés par le lieu, ils avaient de plus installé quatre
 très hautes tours pour effectuer le tir de plus haut', *J. B.J.*
 4.580)

2. Dans tous les autres emplois traditionnellement dits temporels, il
 faut traiter séparément les emplois avec et sans négation.

3. Dans son emploi traditionnellement dit temporel, il semble qu' ἔτι
 sans négation puisse se référer au présent (4), au passé (5) et au futur
 (6), par exemple :

- (4) ἔδοξεν αὐτοῖς κατ' ἐνιαυτὸν πεντακοσίας θύειν, καὶ ἔτι
νῦν ἀποθύουσιν.

(‘ils décidèrent d’en sacrifier cinq cents chaque année. Et on les sacrifie encore aujourd’hui’, *An.* 3.2.12)

- (5) ἡ δὲ πόλις, ἐπεὶ Ἀγησίπολις παῖς ἔτι ἦν, Ἀριστόδημον ... ἠγείσθαι τῇ στρατιᾷ ἐκέλευον.
(‘et la cité, considérant qu’Agésipolis était encore un enfant, demanda à Aristodémos de prendre le commandement de l’armée’, *Hell.* 4.2.9)

- (6) σωθέντες μὲν γὰρ ἴσως ἂν αὖθις ἔτι ποτὲ ἐν καιρῷ ὑμῖν γενοίμεθα
(‘Car, si nous nous tirions d’affaire, peut-être serions-nous, un jour, de nouveau en mesure de vous être bons à quelque chose’, *Hell.* 7.4.8)

Dans cet emploi ἔτι semble indiquer que sur une échelle d’attente quelconque l’état de choses se prolonge/continue au-delà de la durée prévue (‘encore’), ce qui explique, dans le domaine du présent, la préférence pour des états de choses non-momentanés, et, dans le domaine du passé, la préférence pour l’imparfait.

4. Avec négation (‘non ... plus’) on trouve, dans des contextes historiques, l’imparfait s’il s’agit d’une action en cours, ou d’une habitude qui cesse. Tandis que ἔτι marque la continuation d’un état de choses au-delà d’un certain terme, οὐκέτι marque la non-continuation à partir de ce terme.

- (7) οἱ μὲν δὴ Θεβαῖοι διὰ ταῦτα ὑποφθόνως καὶ οὐκέτι φιλικῶς εἶχον πρὸς τοὺς Ἀρκάδας.
(‘Naturellement les Thébains en éprouaient de la défiance et n’avaient plus aucune amitié pour les Arcadiens.’, *Hell.* 7.1.26)

Avec l’aoriste, οὐκέτι semble indiquer la non-reproduction d’un état de choses à un moment considéré (contrairement à ce qu’on attendrait peut-être) :

- (8) ὡς δ' ἤρξαντο ἐπαναχωρεῖν, οἱ μὲν πολέμιοι ὡς φεύγουσιν ἐπέθεντο, οἱ δ' οὐκέτι ἐπανεστρεψαν
 ('Mais lorsqu'ils commencèrent à reculer, les ennemis les chargèrent comme s'ils étaient en train de fuir ; et les autres ne purent plus revenir sur leurs pas', *Hell.* 6.2.21)

Jusque-là tout semble assez clair et évident, mais comment, pourrait-on expliquer, dans ce cadre, les deux exemples chez Xénophon avec ἔτι μὲν + ind. AO dans un contexte historique :

- (9) οἱ δὲ ἀπὸ Φυλῆς ἔτι μὲν ἐπεχείρησαν μὴ ἀπιέναι αὐτούς, ... δὲ ...
 ('Ceux de Phylé essayèrent d'abord de les empêcher de monter; mais' [comme la longueur du mur de l'enceinte leur parut nécessiter trop d'hommes de garde ..., ils se concentrèrent à Munychie], *Hell.* 2.4.11)
- (10) Χενοφῶν δὲ ἔτι μὲν ἐπεχείρησεν ἀπαλλαγεῖς τῆς στρατιᾶς ἐκπλεῦσαι· θυομένῳ δὲ αὐτῷ ..., ἐσήμηνεν ὁ θεὸς τοῖς ἱεροῖς συστρατεύεσθαι
 ('Pour Xénophon, pendant un certain temps il avait formé le projet de quitter l'expédition et de s'embarquer, mais comme il sacrifiait ... le dieu lui fit signe ... de rester avec eux', *An.* 6.2.15)

Les questions suivantes doivent être posées :

1. Quelle est la valeur exacte d'ἔτι, dans (9) - (10) : adverbe de temps, adverbe de degré ('de plus'), particule de quelque valeur (encore à déterminer) ?
2. Est-ce que ce même phénomène (ἔτι μὲν + AO, suivi d'une phrase introduite par δέ, qui décrit ce qui s'est passé en réalité) se trouve chez d'autres auteurs ?
3. Que penser des traductions dans la collection Budé ?

Commençons avec la deuxième question. Avec le TLG, je n'ai trouvé que deux autres exemples de ce genre, le premier (11) avec ἔτι μὲν suivi de δέ, l'autre (12) suivi de ἔπειτα.

- (11) οἱ δὲ σὺν ἐπεΐξει πλέονι βοῶντες ἐνέκειντο παραμείναί τε αὐτὸν καὶ κολάζειν σφῶν τοὺς ἀμαρτόντας. ὁ δ' ἔτι μὲν τι διέτριψεν, οὔτε ἀπιῶν οὔτε ἐπανιών, ὑποκρινόμενος ἀπορεῖν· ἐπανελθὼν δ' ὅμως ἔφη κολάσειν μὲν αὐτῶν οὐδένα, ἄχθεσθαι δ', ὅτι καὶ τὸ δέκατον τέλος, ὃ προετίμησεν αἰεὶ, τοιαῦτα θορυβεῖ.

(‘En plus grande hâte, ils le pressaient, en criant, de rester et de punir ceux qui faisaient des fautes. Il tarda d’abord, sans s’en aller et sans revenir, en répondant, qu’il ne savait pas quoi faire; en revenant il dit tout de même qu’il ne punirait personne d’entre eux, mais qu’il était ennuyé, parce que ...’, App. BC. 13.94.6)

- (12) ἐπειδὴ δὲ ἦλθον καὶ δεδειπνηκότες ἡμεν καὶ ἐμέλλομεν ἀναπαύεσθαι, τότε μοι ἀδελφὸς λέγει ὅτι ἤκει Πρωταγόρας. καὶ ἔτι μὲν ἐνεχείρησα εὐθὺς παρὰ σὲ ἰέναι, ἔπειτὰ μοι λίσαν πόρρω ἔδοξε τῶν νυκτῶν εἶναι· ἐπειδὴ δὲ τάχιστα με ἐκ τοῦ κόπου ὁ ὕπνος ἀνήκεν, εὐθὺς ἀναστάς οὕτω δεῦρο ἐπορευόμην.

(‘Une fois rentré, le souper fini, nous allions nous coucher quand mon frère m’annonce la venue de Protagoras. Je me mis d’abord en devoir de venir te trouver sur-le-champ, puis il me parut que la nuit était trop avancée; mais aussitôt réveillé du sommeil où la fatigue m’avait jeté, je me suis levé à la hâte, et me voici’, Pl. *Prt.* 310c7)

Pour donner des réponses aux deux autres questions, il semble important de définir d’une manière plus précise la valeur d’ἔτι dans ces différents emplois. Quoique la description de οὐκέτι soit intéressante en soi, ainsi que sa relation précise avec ἔτι, je ne m’en occuperai pas ici, parce que cela n’aidera pas à expliquer les exemples (9)-(12). Quant à ἔτι sans négation, comme Albert Rijksbaron l’a montré d’une manière convaincante, les notions de ‘denial of expectation’ et ‘scalarité’ semblent des facteurs de première importance quand on veut déterminer la valeur sémantique d’ἔτι, mais il faut, à mon avis, encore être plus précis. A mon avis, il y a au moins une autre caractéristique dans la valeur d’ἔτι qui peut

aider à expliquer ces emplois : la polarité positive. Mais regardons d'abord encore une fois les notions 'denial of expectation' et 'scalarité (*phasal scalarity*).

2. *Les notions de denial of expectation et de scalarité (phasal scalarity)*

Dans des cas comme (4) on pourrait décrire la valeur traditionnellement dit temporelle d'ἔτι comme suit : sur une échelle d'attente temporelle l'état de choses se prolonge plus longtemps que l'on ne s'y attendrait peut-être/au-delà d'un certain terme : 'encore'⁶. Il s'agit donc du type (en français) :

- il fait encore chaud
- l'eau est encore chaude
- il va encore tous les jours chez sa grand-mère.

Pour la domaine du présent strict, ceci implique que l'emploi avec des états de choses momentanés semble exclu : *il est encore midi pile; *il atteint encore le sommet.⁷ Dans la domaine du présent on trouve donc avec ἔτι des situations ou des actions habituelles/itératives comme dans (4). Pour la domaine du passé on ne trouve que l'imparfait ou le participe présent (voir (5) et tableau 1). Le contexte peut donner des informations qui expliquent pourquoi l'état de choses se prolonge contre toute attente, par exemple:

- 13) νῦν δ' οὐπω ἡμῖν σχολή· ἔτι γὰρ παρασκευαζόμεθα.
(‘aujourd’hui nous n’en avons pas le loisir; car nous faisons encore les préparatifs’, *Cyr.* 5.3.6)

où, évidemment, les interlocuteurs sont censés s'attendre au loisir à cet instant. Plus souvent, par contre, cette information reste implicite comme dans (4).

Dans des cas comme (4), (5) et (13), on pourrait, en effet, attribuer à ἔτι une valeur temporelle pure, mais souvent l'échelle d'attente est non-temporelle, ἔτι marquant que, sur une échelle

6. Cf. aussi le Petit Robert *s.v.* 'encore' : marquant la persistance d'une action ou d'un état au moment considéré.

7. C'est-à-dire, si on prend 'encore' dans le sens de 'jusqu'à présent', 'toujours', et si on ne prend pas en considération l'interprétation itérative ('encore' = 'encore une fois').

d'attente quelconque et souvent implicite, l'état de choses se produit à un point plus haut/élevé que l'on s'y attendrait. Il s'agit donc de ce qu'on appelle en anglais (*phasal*) *scalarity* ;⁸ voir en allemand avec référence au futur et un verbe momentané:

- (14a) Er gewinnt den Lauf noch (ex. de van der Auwera 1993 : 647)
il-gagne –la course-encore
 ('Il finira bien par gagner la course')

Dans un cas pareil *noch* semble marquer une sorte de climax, une phase (ou un point) plus élevée sur une échelle d'attente quelconque. Il va de soi qu'ἔτι avec référence au futur peut être purement temporel aussi : 'il est malade, et il le sera encore demain'. Pour Xénophon il est possible d'interpréter ainsi un seul exemple avec référence au futur (relatif) (14b) : l'armée est déjà là et une partie restera encore là :

- (14b) καὶ ἔδοξεν αὐτοῖς Χειρίσοφον μὲν ἡγεῖσθαι καὶ διαβαίνειν ἔχοντα τὸ ἥμισυ τοῦ στρατεύματος, τὸ δ' ἥμισυ ἔτι ὑπομένειν σὺν Ξενοφῶντι, τὰ δὲ ὑποζύγια καὶ τὸν ὄχλον ἐν μέσῳ τούτων διαβαίνειν.
 ('On décida que Chirisophe se mettrait en tête et qu'il passerait avec la moitié de l'armée, l'autre moitié resterait encore en arrière avec Xénophon', *An.* 4.3.15)

C'est pourtant le seul exemple chez Xénophon qu'on pourrait interpréter comme temporel, les autres exemples avec référence au futur sont tous comparables à (6), où ἔτι, comme dans l'exemple allemand 'er gewinnt den Lauf noch', semble marquer un climax/une phase située plus loin que l'on avait espéré. En d'autres termes, ἔτι caractérise une action comme climax soit d'un développement qui aboutit à cette action, soit comme climax surprenant et contre attente étant donné ce qui s'est passé avant. Dans les manuels sur le grec ancien cette valeur n'est guère mentionnée. Seul C.J. Ruijgh (1970 : § 570) semble le mentionner en discutant (14c) :

8. Voir par exemple : van der Auwera (1993), van Baar (1997), König (1991), Kroon & Risselada (1999) qui donnent beaucoup d'autres références bibliographiques.

(14c) οὐ γάρ τ'οἶδ' εἰ ἔτι σφιν ὑπότροπος ἴξομαι αὐτίς
 ('car je ne sais pas si je leur reviendrai encore', Z 367)

Ruijgh dit : "ici ἔτι suggère l'idée d'un climax: le retour d'Hector serait le couronnement de sa participation à la bataille." Dans ma terminologie: le retour d'Hector se produira peut-être contrairement à ce qu'on attend (contre attente) et marque une phase plus loin/élevée que celle qui était escomptée⁹.

Ces notions 'denial of expectation' et 'phasal scalarity' expliquent, à mon avis, aussi l'emploi d' ἔτι comme adverbe de degré, comme dans les exemples (1) - (3): dans tous ces cas il s'agit d'une addition ou d'un point plus élevé sur une échelle d'attente quelconque.

3. La notion de polarité positive

Ces deux notions expliquent donc une bonne partie des emplois d'ἔτι, l'autre partie peut s'expliquer, à mon avis, par la notion de polarité positive, qui est inhérente aux deux autres notions, mais qui ne joue pas dans tous les contextes un rôle de première importance. Dire d'une façon positive qu'une situation était *encore* de telle ou telle nature a souvent une implication prospective¹⁰ : l'implication est que la situation pourrait changer plus tard.¹¹ Cette implication peut être implicite, comme dans (15)

9. Tim van Baar (1997: 136-42) nous offre une description de ENCORE dans des contextes du futur, qui est un peu différent, mais qui pourtant revient au même; il parle dans ces cas d'une valeur concessive: l'action en question se produira malgré des facteurs obstructifs, donc (dans ma terminologie) contre attente.

10. Cette idée de prospectivité se trouve déjà dans le lexicon de Powell sur Hérodote (mais il ne mentionne qu'un seul exemple, Hdt. 4.52.2). Voir dans la littérature moderne, par exemple, König (1991), van Baar (1997).

11. Voir par exemple König (1991: 146) qui suit Löbner (198, 1989), qui parlent de *phase quantification*: il s'agit d'une manière de modifier une simple oui/non-proposition en mettant l'emphase (focus) sur la transition d'une phase positive à une phase négative (ou vice versa) sur une échelle d'attente quelconque. Voir aussi van der Auwera (1993).

(15) (=5) ἡ δὲ πόλις, ἐπεὶ Ἀγησίπολις παῖς ἔτι ἦν, Ἀριστόδημον
... ἠγεῖσθαι τῆ στρατιᾷ ἐκέλευον.

(‘et la cité, considérant qu’Agésipolis était encore un enfant, demanda à Aristodémos de prendre le commandement de l’armée’, *Hell.* 4.2.9)

L’implication de la combinaison ἔτι ἦν est ici que plus tard dans la narration Agésipolis n’est plus un enfant.

De temps en temps, le changement de polarité est explicitement indiqué dans le contexte :

(16a) Ἀλλὰ μὴν καὶ θρυπτικώτεροι πολὺ νῦν ἢ ἐπὶ Κύρου εἰσί. τότε μὲν γὰρ ἔτι τῆ ἐκ Περσῶν παιδεία καὶ ἐγκρατεία ἐχρῶντο, τῆ δὲ Μήδων στολῆ καὶ ἀβρότητι· νῦν δὲ τὴν μὲν ἐκ Περσῶν καρτερίαν περιορῶσιν ἀποσβεννυμένην, τὴν δὲ τῶν Μήδων μαλακίαν διασώζονται.

(‘De plus, ils sont aujourd’hui beaucoup plus efféminés que du temps de Cyrus; alors ils avaient encore la formation et la maîtrise de soi venant des Perses, le vêtement et le luxe venant des Mèdes, maintenant ils tolèrent que la fermeté des Perses ait vécu, mais ils entretiennent la mollesse des Mèdes’, *Cyr.* 8.8.15)

(16b) Μετὰ δὲ τοῦτο Ἄγισ ἀφικόμενος εἰς Δελφοὺς καὶ τὴν δεκάτην ἀποθύσας, πάλιν ἀπιὼν ἔκαμεν ἐν Ἡραία, γέρων ἤδη ὢν, καὶ ἀπηνέχθη μὲν εἰς Λακεδαίμονα ἔτι ζῶν, ἐκεῖ δὲ ταχὺ ἔτελεύτησε

(‘Là-dessus, Agis, qui était venu à Delphes, et qui y avait offert en sacrifice la dîme du butin qui revenait au dieux, sur le chemin du retour tomba malade à Héraia - il était vieux alors ; on put le ramener vivant encore à Lacédémone, mais il ne tarda pas à y mourir.’, *Hell.* 3.3.1)

(16c) συμφορώτερόν γε μεντὰν ὑμῖν αὐτοῖς βοηθήσατε ἐν ᾧ ἔτι εἰσὶν οἱ συμμαχοῖεν ἂν ἢ εἰ ἀπολομένων αὐτῶν μόνοι ἀναγκάζοισθε διαμάχεσθαι πρὸς τοὺς Θηβαίους.
(‘Et l’occasion serait assurément plus favorable pour venir au

secours de Lacédémoniens, en un temps où vous avez encore des gens pour combattre avec vous que si, après leur anéantissement, vous étiez seuls à devoir engager une lutte décisive contre les Thébains.’, *Hell.* 6.5.39)

La phase négative suit toujours la phase positive marquée par ἔτι : *vûv dé* (16a), *ἔτελεύτησε* (16b) et *ἀπολομένων αὐτῶν* (16c).

Il n'est pas étonnant que souvent, dans les exemples avec référence au passé (comme 16a-b), cette implication prospective d'un changement de polarité joue un rôle d'importance, le passé étant connu. Avec le présent, dans la tournure ἔτι καί *vûv*, par contre, il s'agit surtout de l'idée que l'habitude existe encore contrairement à ce qu'on attend (contre attente). Autrement dit : ordre inhérent à l'emploi d'ἔτι est l'anticipation d'un changement de la situation, mais on ne sait pas *quand* ce changement se produira ni *si* la situation changera ni *si* ce changement est important dans le contexte considéré. C'est le contexte qui donnera la réponse à ces questions, comme dans (16a-c) et comme aussi dans les exemples avec ἔτι μέν avec AO, (9) - (12).

A mon avis, comme avec la plupart des exemples d'ἔτι avec futur, il ne s'agit pas dans (9) - (12) d'un ἔτι purement temporel. Dans ce cas il faudrait vraiment avoir un imparfait.¹² Il s'agit d'une échelle d'attente non-temporelle.¹³ Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, la personne en question a fait une action qui peut être caractérisée comme 'plus qu'attendue', comme surprenante; ἔτι est donc plutôt une particule évaluative qu'un adverbe temporel. J'ai donc l'impression que les traductions de la collection Budé 'd'abord/pour un certain temps' ne sont pas très heureuses. Il faut chercher un équivalent français qui exprime l'idée de *denial of expectation* ainsi que l'idée que plus tard la situation changera

12. Voir pour l'interaction entre aspect et ENCORE dans des langues diverses König (1991:142-3), van Baar (1997: 136-42).

13. Peut-être pourrait on caractériser cette échelle d'attente ici comme une échelle narrative : ce qui se passe est inattendu dans la narration.

(changement de polarité).¹⁴ Dans ces 4 exemples ce changement est explicitement indiqué dans le contexte immédiat.

Résumé et conclusion

Jusqu'à présent j'ai décrit la valeur d'ἔτι en termes de trois notions/caractéristiques qui sont étroitement liées (*denial of expectation, phasal scalarity, polarité positive*). La question se pose maintenant de savoir s'il est possible d'attribuer une valeur générale à ἔτι qui inclut ces trois caractéristiques. Mon hypothèse est qu'ἔτι est partout une particule avec une valeur *additive* et *évaluative*: sur une échelle d'attente quelconque l'état de choses, la qualification etc. sont à/ ont atteint un point plus élevé que l'on s'y attendrait peut-être. L'échelle d'attente peut être purement temporelle: dans ce cas, si un état est ajouté à un même état, il s'agit de continuation¹⁵: une continuation de l'état de choses plus longtemps que l'on s'y attendrait. Dans des contextes historiques on trouve, conformément au valeur de continuation, seulement l'imparfait (ou le participe présent). S'il s'agit d'une échelle non-temporelle, le choix du temps est libre: il s'agit d'un climax, d'une action ou situation ajoutée, pour ainsi dire.

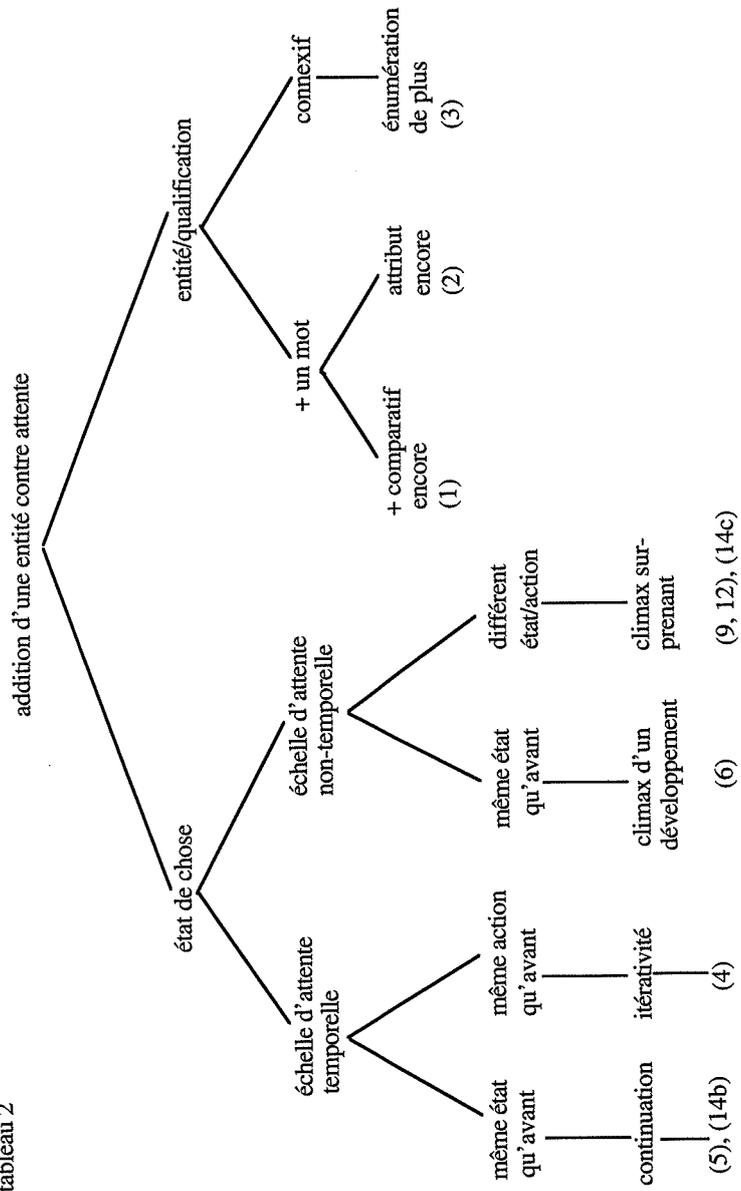
Dans beaucoup d'exemples, aussi, l'idée implicite que la situation pourrait changer plus tard, joue un rôle de première importance : 'quand il était encore jeune' implique automatiquement qu'il n'est plus jeune au moment de parler. Nos cas d'ἔτι avec AO s'expliquent ainsi : il s'agit d'une échelle non-temporelle avec l'idée implicite d'un changement plus tard ; ce changement est exprimé dans une phrase introduite par δέ ou ἔπειτα.

Pour finir, j'ai essayé de résumer les différents emplois d'ἔτι dans un tableau (voir pour un tableau comparable van der Auwera 1993 : 649) :

14. Deux suggestions du groupe faites lors de la discussion : 'bien d'abord'; 'pourtant'.

15. Voir van der Auwera (1993: 648).

tableau 2



L'anticipation de la phase de polarité négative est inhérente, mais ne joue pas partout un rôle important. Cela dépend du contexte (facteur pragmatique).

Pour finir, en ce qui concerne l'interaction entre ἔτι et l'aspect, le résultat est donc assez maigre : s'il s'agit d'une échelle temporelle d'attente, il s'agit de continuation (plus longtemps que prévu) ; dans ce cas on a nécessairement le temps du présent (ou dans un contexte historique, l'imparfait). Dans tous les autres cas, le choix de l'aspect est libre.

Références bibliographiques

- J. van de Auwera (1993). «'Already' and 'still': beyond duality». *Linguistics and Philosophy* 16, 613-53.
- T. van Baar (1997). *Phasal polarity*. Amsterdam.
- C. Kroon & R. Risselada (1999) «The discourse functions of *iam*». In: B. García-Hernández. *Estudios de lingüística Latina vol. II: Sintaxis y Pragmática*. Madrid: Ediciones Clásicas, 429-445.
- E. König (1991). *The meaning of Focus Particles. A comparative perspective*. London: Routledge.
- S. Löbner (1987) «Quantification as a Major Module of Natural Language Semantics». In: J. Groenendijk et al. (eds.). *Studies in Discourse Representation Theory and the Theory of Generalized Quantifiers*. Dordrecht: Foris, 53-85.
- S. Löbner (1989). «German *schon-erst-noch*: an integrated analysis». *Linguistics and Philosophy* 12, 167-212.
- C.J. Ruijgh (1970). *Autour de τε-épique*. Amsterdam: Hakkert.

Groupe "Aspect verbal"
Compte rendu de la réunion du 16 juin 2001

Présents : Louis Basset, Ildar Ibraguimov, Bernard Jacquinod, Marie Claude Gaumet, Jean Lallot, Frédéric Lambert, Chantal Marbœuf, Sophie Minon, Odile Mortier-Waldschmidt, Sylvie Perceau, Albert Rijksbaron, Sophie Vassilaki, Renaud Viard, Gerry Wakker.

Excusés : Anne-Marie Chanet, Antoine Culioli, Catherine Joubaud.

Exposés entendus

Gerry Wakker : le problème d' ἔτι μὲν avec l'AO

L'exposé est apparu comme une 'synthèse' déjà assez élaborée sur ἔτι (reprise de travaux antérieurs du groupe, données et réflexions nouvelles) : une version écrite est publiée dans ce numéro de *Syntaktika*.

Sophie Vassilaki : expressions temporelles dans le *Nouveau Testament*

Les expressions étudiées sont les suivantes : αἰί, ἄμα (καί), ἐξαίφνης / ἐξάπινα / ἐξαντῆς, ἔτι / μηκέτι / οὐκέτι, εὐθύς, ἤδη, ὁσάκις (ἐάν), πάλιν, πάντοτε, παραχρῆμα, πολλάκις, ποτέ / μήποτε / οὐδέποτε, ταχέως / ἐν τάχει / ταχύ. Pour toutes ces expressions, S.V. fournit des tableaux chiffrés d'emploi avec les différents thèmes aspectuels, et donne des exemples caractéristiques et intéressants à des titres divers.

À propos de plusieurs de ces expressions (ἄμα, εὐθύς, πάλιν, ἔτι), la question est posée des limites de l'emploi proprement temporel et d'un fonctionnement de type énonciatif. S.V. pense que ce dernier type d'emploi est important pour πάλιν, mais la discussion montre que sa thèse demande à être plus fortement argumentée pour convaincre : les valeurs de base de retour spatial et

de répétition d'une action ne sont-elles pas écartées un peu vite ? Cela dit, la perspective est intéressante, et certainement pertinente pour beaucoup d'expressions réputées 'temporelles', mais souvent investies d'une fonction discursive. À suivre.

Ildar Ibraguimov : expressions temporelles chez Lysias

Expressions étudiées : ἔτι [partiel] / οὐκέτι, ἤδη, οὐπω, πάλιν, διὰ ταχέων, αὐτίκα, εὐθύς / εὐθέως. Un tableau chiffré donne la distribution de ces items au voisinage des différents paradigmes du système verbal. Dans un bref exposé, I. I. attire l'attention sur quelques exemples posant, entre autres, le problème de l'emploi non temporel. Les citations, souvent réduites à quelques mots, ne permettent guère la discussion, ce n'est donc qu'une première approche.

Frédéric Lambert : 1. κατὰ σπουδήν chez Plutarque

Il y a 5 exemples en tout (40 chez Polybe, zéro chez Platon). Placée en tête de phrase, volontiers devant un ou plusieurs participes AO, l'expression semble porter sur l'ensemble de la phrase.

2. ἤδη dans l'Alexandre de Plutarque

Il y a douze exemples, où ἤδη accompagne volontiers des participes statifs (PR, PFT, Adj. + ὄν). Il articule un ensemble logico-temporel présentant un procès statif formant cadre de référence pour un événement du récit. Semble impliquer parfois que l'état se présente plus tôt que prévu. S. Vassilaki rapproche des exemples du *N.T.*, et souligne que ἤδη comporte une nuance du type 'c'est bien le cas'. L'enquête devrait se poursuivre sur ce mot dont la polysémie remarquable (au moins pour les traductions !) appelle une étude.

Albert Rijksbaron : la 3^e personne des verbes 'dire' chez divers historiens

Les œuvres étudiées sont celles de Hérodien, Diodore, Polybe, Xénophon (*Anabase*), Thucydide, Hérodote.

Les formes rencontrées : φησί, ἔφη, ἔφησε ; λέγει, ἔλεγε, ἔλεξε, εἶπε.

La comparaison entre les auteurs porte sur

- a) la fréquence relative des diverses formes

b) les types de construction observés avec chacun des verbes : emplois en incise ('dit-il') dans le DD, DIRE + DD (annoncé ou non par τάδε, τοιάδε), + DI (inf., conj. ὅτι, ὡς), + COD, DIRE après DD (e.g. Thuc : DD - τοιαῦτα εἶπε), citation au DD + 'comme dit X', syntagmes redondants (ἔφη λέγων, etc.).

a) les formes les plus fréquentes sont ἔφη, ἔλεγε, εἶπε (mais Hérodien ignore ce dernier : il ne connaît que l'AO ἔλεξε). φησί n'est vraiment fréquent que chez Diodore et surtout Polybe (+ DI ou ὡς φησι pour citation d'auteur, mais Ὅμηρος λέγει chez Diodore). ἔλεξε, pratiquement absent chez Diodore et Polybe, est employé chez les autres, mais plutôt modérément.

b) on note passablement de variation dans la combinaison de telle forme verbale avec telle construction – e.g. ἔφη, volontiers en incise dans le DD chez Hérodien et Xénophon, introduit le plus souvent du DI chez Polybe et Thucydide –, mais il y a aussi des sortes de tours formulaires. – e.g. ἔλεξε apparaît presque toujours dans le tour + τάδε / τοιάδε + DD.

Cette première approche, très suggestive, appelle une suite...

Avenir

Il est décidé de ne renoncer à aucune des deux directions de recherche en cours : les 'expressions temporelles' d'une part, les verbes de parole / formes de présentation du discours rapporté d'autre part. Chacun pourra choisir de présenter des exposés sur l'un ou l'autre thème lors de nos prochaines rencontres.

Prochaine séance : le samedi 24 novembre 2001, à Paris (ENS).

Exposés prévus :

G. Wakker : ἤδη chez Xénophon

L. Basset : verbes de parole chez Xénophon, *Mémorables*

O. Mortier-Waldscmidt : verbes de parole chez Xénophon, *Cyropédie*

A.Rijksbaron : verbes de parole chez Xénophon, *Anabase, Helléniques*

J. Lallot : verbes de parole chez Xénophon, *Banquet*

Ch. Marbeuf : AO et PFT dans le *Philèbe* de Platon (G.A. et G.M.)

Pour la séance de printemps 2002, F. Lambert se propose d'étudier ἦδη chez Plutarque

J. Lallot

Bibliographie

Tirés à part reçus

M. Biraud - S. Mellet, «Les faits d'hétérogénéité énonciative dans les textes grecs et latins de l'Antiquité», *Le style indirect libre et ses contextes : Cahiers Chronos 5* (2000), p. 9-48.

Une sympathique entreprise que celle de parler à deux voix de cet aspect du bi-vocalisme. Sont étudiées toutes les formes de reprises de termes attribuables à une autre personne dans le cadre syntaxique du discours indirect libre. Ces reprises ont une valeur stylistique (discours plus vivant) ou argumentative. Les auteurs étudient les marques de ce discours indirect libre, d'abord en étudiant ensemble des particules (gr. ἀλλά, ἀλλὰ γάρ, lat. *at*, *at tamen*, gr. ἴσως, lat. *fortasse*), puis successivement en grec et en latin la syntaxe des propos rapportés en récit historique. Il s'agit de repérer les traces de l'acte d'énonciation secondaire et les marques de la portée argumentative de la reprise.

M. Biraud, «Les voix narratives dans les subordonnées exprimant l'intentionnalité dans les *Histoires* d'Hérodote», *La voix narrative I : Cahier de narratologie*, 10 (2001), p. 201-211.

L'originalité de cet article est qu'il étudie à la fois les modes dans les subordonnées introduites par ἵνα et la particule δὴ. Ces deux éléments participent à la notation de la valeur de vérité accordée à l'intention rapportée tant par l'acteur premier, celui qui l'a conçu ou est censé l'avoir conçu, que par le narrateur qui la rapporte. Ces deux éléments participent ainsi, mais de façon complexe, au bi-vocalisme du texte narratif.

J. Perrot, «Tuer l'aspect ?», *Actances 11*, juin 2001, p. 13-30.

Sous ce titre un peu provocateur, J. Perrot expose les raisons de son malaise devant le flou de la notion d'aspect, et tente de proposer une solution. La partie critique est faite à partir de trois langues. En finnois, on a parlé d'aspect pour rendre compte de la valeur des temps verbaux, mais aussi pour caractériser certaines constructions (objet à l'accusatif ≠ partitif), et même pour certaines

classes de verbes (on parlerait plutôt d'ordre de procès ou sémantisme verbal ou Aktionsart). J. Perrot se rallie à l'analyse que fait Adamczewski de la forme progressive de l'anglais : pour lui, la forme progressive ne permute pas avec la forme simple, ne constitue pas un temps composé de la conjugaison ; il refuse l'analyse en *he | was washing | the car*, permutable avec *he | washed | the car*, et voit là une construction avec verbe 'être' et participe (*he | was | washing the car*). Enfin, en russe, il n'y a pas de procédé morphologique clair pour l'expression de l'aspect, pas de relation bi-univoque entre les préverbes et suffixes et l'opposition perfectif / imperfectif. Ces considérations ne mettent pas véritablement en cause l'emploi que nous faisons de la notion d'aspect en grec ancien ou moderne, qui se relie à une catégorie morphologique verbale bien identifiée sous ses multiples réalisations. La prise en compte des constructions se fait seulement pour justifier l'effet de sens précis de la valeur aspectuelle dans un texte.

Ce qui nous concerne plus est la remise en cause de la séparation du temps et de l'aspect. La notion d'aspect n'est pas entièrement séparable de celle de temps. J. Perrot souhaite donc une appellation unique pour «aspecto-temporel», et propose «parcours temporel», sans tenir à cette expression [conversation personnelle]. On regrette que l'article n'aille pas au delà de cette proposition terminologique : on aimerait des propositions plus précises sur les conséquences de ce changement.

La dernier point consiste à introduire la notion de dynamisme (à la place d'orientation du procès) pour décrire les différents types de procès, avec une opposition «dynamisme interne» (représentation du déroulement du procès) et «dynamisme externe» (proche d'orientation du procès).

L'article est destiné à relancer la réflexion en éliminant un terme jugé flou et ne se présente pas comme une théorie élaborée.

B.J.

INFORMATION

Colloque sur le bilinguisme et la terminologie grammaticale gréco-latine

Lyon

du mercredi 24 avril au samedi 27 avril 2002

Ce colloque est organisé à Lyon 2 par L. Basset et F. Biville, en association avec la K.U. de Leuven (A. Wouters et P. Swiggers), ainsi que l'ENS Lettres de Lyon (B. Colombat). Il portera sur les problèmes liés au bilinguisme dans la constitution des terminologies grammaticales grecque et latine. Il ne s'agira pas d'étudier ces terminologies pour elles-mêmes, mais dans leurs relations mutuelles.

Les approches pourront être sémasiologiques ou onomasiologiques. Elles mettront en lumière les divers aspects formels et conceptuels des correspondances, y compris les approximations, les remotivations et les contre-sens. Elles s'intéresseront tout autant aux créations éphémères qu'à la terminologie installée, origine de la terminologie moderne.

Les communications seront de 30 mn. et seront suivies de 10 mn. de discussion.

Les langues du colloque seront le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et l'italien.

Sont prévues une excursion touristique dans la région lyonnaise ainsi qu'une visite du Vieux Lyon.

Liste des conférenciers pressentis:France :

M. Baratin (Lille III)
 L. Basset (Lyon II)
 F. Biville (Lyon II)
 I. Boehm (Lyon II)
 B. Colombat (ENS Lyon)
 Louis Holtz (IRHT Paris)
 B. Jacquinod (St-Etienne)
 J. Lallot (ENS Paris)
 J. Schneider
 I. Rosier

Belgique :

M. Jansen (Gand)
 P. Swiggers (Leuven)
 A. Wouters (Leuven)

Italie :

P. Berrettoni (Pise)
 L. Munzi (Naples)
 L. Spina

Pays-Bas :

D. Schenkeveld (Amst.)
 I. Sluiter (Leiden)

Chypre :

S. Mattaios
 I. Taifacos

Angleterre :

V. Law
 S. Schad (Oxford)

Espagne :

B. Botas
 C. Codoniere
 J. Lukemoreno (Grenade)

Allemagne :

W. Ax

Finlande :

A. Luhtala

USA :

J. Taylor (Appletown)

Pour tout renseignement, s'adresser à L. Basset ou à F. Biville

Université Lumière
 Faculté des Lettres
 18 quai Claude Bernard
 69 365 LYON CEDEX 2

Table des matières

| | |
|---|-----------|
| Gerry WAKKER : «Le problème d'ἔτι μὲν avec aoriste»..... | 1 |
| Compte rendu de la réunion du groupe de recherches sur l'aspect en grec ancien du 16 Juin 2001 : | 15 |
| Bibliographie: | 19 |
| - Tirés à part reçus | |
| Information : | 21 |
| - Colloque sur le «bilinguisme et la terminologie grammaticale gréco-latine», Lyon 2002. | |